Compte-rendu Diagonale Dunkerque - Hendaye n°14007

Du 1^{er} avril au 4 avril 2014

Participant: Pierre

Rédacteur: Pierre

Titre : Le monde à l'envers ou peut-être la fin d'une idée reçue

Mardi 01/04/2014 matin

Ca y est, ce n'est pas un poisson d'avril, je suis bien dans le train m'amenant à Dunkerque pour accomplir ma 1ère diagonale de l'année 2014. Revenons un peu en arrière. En 2013, mon compagnon de route Gérard Genest m'avait accompagné début octobre sur une dernière diagonale : Perpignan-Dunkerque et l'hiver était arrivé à petits pas avec ses randonnées dominicales. Finalement l'hiver ne s'était pas vraiment installé, sauf mi-décembre, et les projets de sorties avaient vite fleuri sur le planning 2014. Maintenant, il y a la préparation à Paris-Brest-Paris avec ses brevets randonneurs pré-qualificatifs, les sorties organisées par le club et peut-être quelques grands rendez-vous. Il reste quelques places pour y inscrire des diagonales. Dunkerque-Hendaye est certes un peu tôt dans la saison. Début avril 2013, en comparaison, nous avions encore en région parisienne des chutes de neige et des températures matinales négatives (-2,1°), rien de bien encourageant. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, je tente ma chance et fin janvier je dépose ma feuille de route pour Dunkerque-Hendaye où il n'y a pas de massifs montagneux à franchir. Ne

tentons pas le diable. Début 2014 a été plutôt doux et a permis de réaliser les

kilomètres d'entrainements nécessaires pour la diagonale. Le parcours choisi s'est fortement inspiré de la précédente tentative réussie mais en sens inverse Hendaye-Dunkerque en 2009. C'est à dire, passage de la Somme à Abbeville, la Seine à Bonnières, le Loire à Vouvray, la Garonne à Langoiran. Il reste à m'assurer que la SNCF voudra bien m'emmener et me ramener à bon port. Et là, comme d'habitude, si j'ose dire, les trains au retour d'Hendaye ont subi des modifications. Le train de 18h roulant durant l'hiver et le train de nuit ont été supprimés à cause d'important travaux de rénovation du réseau de voies ferrées. Ceci m'oblige un retour en début d'après-midi et donc compacter les 88 heures de délai disponible en 78 heures; et surtout préparer des étapes plus longues, des réveils nocturnes, une petite course contre la montre le dernier jour. Le comble, courant mars, la SNCF reprogramme le train de nuit Hendaye-Paris, ..., trop tard, ma feuille de route est déposée et mon billet acheté, on va faire avec. Mais c'est regrettable, ce revirement constant, comme en mai 2012 sur une tentative pour Menton-Brest, les trains de nuit Paris-Nice avaient été supprimés nous obligeant à un changement à Avignon et une journée dans le train, pour finalement constater 15 jours avant notre départ, la reprogrammation d'un train de nuit!! Bref, il est bientôt 8h23, j'approche de Dunkerque et me prépare à aller pointer à son commissariat. Le sariste, Jérôme B., m'a contacté la veille et m'attend sur la route avant Saint-Omer, lieu de postage de ma carte postale départ. Le temps est couvert mais sec, la température annoncée est de 10°.

Mardi 01/04/2014 soir

A peine sorti du train, je reçois un sms de Jérôme B. m'annonçant son désistement pour raison familiale, dommage car le temps s'éclaircit déjà et semble prometteur, le vent du sud annoncé est encore très faible et je m'engage par les canaux jusqu'à Watten. Des odeurs diverses m'assaillent dès le départ du commissariat, d'abord nettes, iodées, puis poissonneuses, vaseuses, puis franchement douteuses. Mais l'usine d'un grand groupe de production d'huile de Cappelle-la-Grande à la sortie de Dunkerque lève le doute : c'est bien une odeur

alimentaire industrielle, qui rime avec pestilentielle. Ils ne doivent pas traiter que de l'huile ici! Ce parcours le long des canaux permet de rester à plat sans dénivelé aucun et à Watten mon compteur altimétrique n'affiche que 15m pour 30km!! à Saint Omer 30m pour 43km!! La moyenne est bonne et je me retrouve en avance sur ma feuille de route devant la boîte aux lettres de la poste centrale avec le carillon du Beffroi sonnant les 10h30. La rivière chère aux cruciverbistes, l'Aa, est même traversée plusieurs fois. Ensuite c'est une autre affaire, les bosses sérieuses s'enchaînent, et la progression est ralentie. Jusqu'à Fruges, le vent est calme et fait tourner les éoliennes paresseusement. C'est un nouvel élément du décor, indicateur de force et direction du vent très pratique. La courte pose repas me permet de gagner du temps sur l'heure d'arrivée à l'hôtel ce soir annoncée à 20h32 sur ma feuille de route. Le ciel est toujours très dégagé, il commence même à faire chaud et je roule en cuissard court mais encore avec des manchettes car le vent s'est levé et souffle plus sérieusement comme toujours les après-midi. Je m'interroge sur ce beau temps alors que je suis dans le « Grand Chnord ». Serait-ce la fin d'une idée reçue, beau au Sud, pluie au Nord. D'ailleurs Jérôme B. en prenant de mes nouvelles à la mijournée, noble attention de sariste et qu'il fera plusieurs fois durant cette diagonale, m'annonce qu'il a fait appel aux forces divines pour me protéger. En effet je me disais bien, il faut prier ici pour qu'il fasse beau! Vers 17h, le vent se calme à nouveau et la solitude aidant, je continue mon exploration des senteurs. Les colzas déjà en fleurs mais aussi les champs fraîchement retournés laissent d'agréables sensations olfactives en opposition aux épandages divers tels lisiers, fumiers, engrais chimiques et traitements agricoles. Après Aumale, il reste à franchir le point haut de la journée, 225m. Et à partir de Saint-Samson-la-Poterne et Villiers-Vermont, le dénivelé devient plutôt favorable et me ramène, comme désiré, à Gisors, ville étape, avec une confortable avance sur l'horaire prévu qui me permettra de prendre tranquillement ma douche puis me reconstituer avec un copieux repas. Des arrivées trop tardives perturbent les restaurateurs et hôteliers. Demain le vent sera encore du sud et donc

défavorable. Je décide d'avancer l'heure de mon réveil de quarante-cinq minutes et si j'arrive avant le timing prévu à l'hôtel, je ferai ma lessive et me raserai.

Mercredi 02/04/2014

Je sors de mon sommeil quelques minutes avant l'appel du réveil. Mes affaires sont déjà prêtes depuis la veille et immédiatement je déjeune pour me sortir de ma torpeur et ça marche, à peine j'avale ma première tartine que déjà je suis plus lucide. Lorsque je travaillais de nuit, il fallait souvent faire une pause éviter l'engourdissement qui amenait inexorablement à l'endormissement. Je quitte l'hôtel vers quatre heures du matin. La nuit noire est là sans lune, je vois quelques étoiles entre les nuages et il fait déjà frais : 7°. Je progresse dans l'obscurité le long de l'Epte et de la limite du département de l'Eure que je vais franchir plusieurs fois pour rouler un peu dans l'Oise puis dans le Val d'Oise. Deux éléments vont me contrarier : la température qui descend progressivement jusqu'à 4° et deux côtes à fort dénivelé: une avant Bonnières affichée 12% puis une autre dans Bonnières pour atteindre la D37. La nuit avec nos éclairages cyclos, les côtes paraissent encore plus impressionnantes et surtout interminables. La traversée de Gasny me rappelle la flèche de France du Havre, celles de Cherbourg, touristique et classique, à La Couture-Boussey, près d'Ivry-la-Bataille, et à Saint-Laurent-des-Bois mais lorsque je passe à côté d'une maison de retraite à Illiers-l'Evêque où j'ai quémandé durement un tampon, le souvenir d'un pointage « difficile » car à effectuer dans l'après-midi, tous commerces fermés, me revient à l'esprit. C'était sur le parcours pour le Mont-Saint-Michel en flèche de France touristique que j'effectuais déjà en début de saison. Vers 9h, le vent du sud se lève et j'atteins Senonches mon premier contrôle, je m'arrête à la même boulangerie que l'année dernière en route pour Brest pour tenter la diagonale Brest-Perpignan avec Gérard G. C'est à Combres, près de Thiron-Gardais, à la vue d'une auberge récemment restaurée, que mes pensées s'évadent sur une autre flèche de France : celle de Nantes. Encore une aventure de recherche

infructueuse de tampon qui dura une éternité à travers le village avec son seul commerce, un café abandonné, sous une forte pluie, et qui me força finalement à poster une carte bien humide. Je découvrais plus-tard que le tampon sur la carte envoyée étaient celui de la ville voisine Thiron-Gardais, le bureau de poste distributeur, où j'avais passé la suite du périple à me sécher et me réchauffer dans un café. La morale de cette histoire, c'est que le tampon de la poste ne fait plus foi depuis longtemps et l'Audax Club Parisien a maintenant aussi autorisé la prise de photo devant le panneau de la ville! Vous avez compris, pour le moment, je voyage en terrain connu. Et ces différents souvenirs me font passer la journée plus vite et aussi oublier que je roule toujours contre le vent qui forcit sérieusement vers midi. Heureusement, il ne soufflera pas de tempête, mais le paysage des collines du Perche avec ses champs, tantôt Colza-Blé, tantôt Blé-Colza, offre peu d'abri et devient vite monotone. A Montoir-sur-le-Loir, le marché de la ville est encore ouvert. Je m'approvisionne en fruits divers et après avoir récolté mon tampon, je monte sur le plateau au nord de Tours ; la fin d'étape se rapproche.



Une traversée de la vallée de la Loire et du Cher, dans le tumulte automobile de la fin de journée de labeur, me ramène à Cormery avec une avance confortable pour mes tâches ménagères programmées.

Là, un message de Christian R., le sariste Tourangeaux, me signale qu'il est prêt à venir à ma rencontre sur la route. Finalement, il me rejoint à l'hôtel pour quelques photos.







espérant partir avant la pluie annoncée.

Nous allons même jusque dans chambre où ma l'interromps pour regarder l'animation météorologique d'Evelyne Dhéliat m'annonçant une journée bien pluvieuse à venir des avec vents contradictoires. Bref, je pourrai difficilement éviter ces paquets pluvieux venant du sud. Après une bonne pizza, rasé de près (moi pas la pizza!) et la lessive séchée, je me couche avançant une fois de plus l'heure de mon réveil en

Jeudi 03/04/2014

Une nuit d'encre et un vent fort du sud m'accueillent au départ de l'étape. Moins d'une heure de route plus tard, il faut bâcher, le répit aura été de courte durée. La pluie est rasante et parfois drue, plus question de sortir les cartes routières sous peine d'inondation dans la sacoche. Heureusement, j'ai mon GPS. Enfin il devient possible de rouler de nuit sous la pluie, car cette dernière vient à bout même des cartes plastifiées. La traversée de Descartes par le centre-ville, encombré de sens unique, ruelles et sens interdit, sans éclairage urbain, est fortement simplifiée avec le GPS. Sans lui j'y serais encore et donc je me demande si ce nouvel outil ne pourrait pas être apparenté à une sorte d'assistance? A l'approche de Bonneuil-Matours, la pluie cesse et lorsque le jour se lève, je me rends compte que le vent a cessé également. A ce moment-là, ma moyenne roulée est plutôt en-dessous de mes espérances et j'en profite pour

accélérer sérieusement. Les éoliennes arrêtées au sud de Civray confirment le verdict au sujet du vent. Mais le ciel s'assombrit et une pluie fine me force à nouveau à bâcher. A partir de ce moment, il ne pleuvra plus qu'une fois, ..., jusqu'à l'arrivée mais je ne le sais pas encore. Heureusement j'ai pu pointer au contrôle de Gencay encore au sec car Ruffec, Aigre, Rouillac seront traversées sous un déluge de bruine. Le visage ruisselant, je tente une pause repas dans un WC public mais dix minutes suffisent à me faire trembler et je repars. A l'approche de Châteauneuf-sur-Charente, lieu de contrôle, la température jusque-là de 10° passe à 15°, des senteurs de lilas en fleurs et des tapis d'iris ramènent un espoir de fin des hostilités. J'enlève mes gants pour les faire sécher sous mon cuissard, consulte à nouveau mes cartes, laisse rentrer un peu d'eau dans ma sacoche, le carnet de route s'en souviendra, et redeviens un peu euphorique. Mais à Vibrac, point haut de l'étape, 180m, un vent d'ouest en rafale se lève. C'est le signal de la douche de l'après-midi, la température chute à nouveau à 10°, il faut remettre les gants même mouillés. Heureusement ma route est protégée par plusieurs bois et forêts, mais est plutôt boueuse jusqu'à Guîtres. Les cours d'eau charrient ces boues issues des chantiers de la future LGV, Paris-Bordeaux, et donnent un aspect tourmenté au paysage. Après la ville de Libourne, encombrée de véhicule, la D2089 (ancienne N89) possède une piste cyclable confortable, c'est à dire propre et en bon état, permettant de partager la route avec les citadins rejoignant Bordeaux. Les poids-lourds rajoutent un peu de brumisation lorsqu'ils me dépassent. A peine arrivé à l'hôtel de Créon, une chaleureuse réceptionniste m'accueille avec un habituel : « Vous devez être le cycliste!» qui montre que nous ne sommes pas encore si nombreux à voyager en vélo. Je réclame vite du chauffage dans la chambre et fait sécher mes effets. Même le vélo reçoit sa serpillière pour se sécher dans le couloir avant de partager ma nuit dans la chambre. A côté, un restaurant me sustente copieusement grâce à sa formule buffet et dessert à volonté, des mots agréables à entendre pour un diagonaliste en passe d'attaquer sa dernière journée, même une mousse au chocolat est servie dans un grand saladier!!

Repu, je rejoins mon hôtel et ma chambre encore sous la pluie et découvre que sur mon radiateur dans l'opération déshydratation extrême ma plaque de cadre, accrochée à ma sacoche détrempée, s'est un peu tordue. Je la place pour la nuit sous un objet de poids pour l'aplatir ainsi que les cartes, carnet de route et autres objets déformés par le séchage. Les dernières informations météorologiques montrent que la perturbation, encore active, devrait s'être évacuée vers l'est avant l'aube. Le vent sera d'ouest. Demain, j'ai mon train à 14h45, heure également prévue d'arrivée à Hendaye sur ma feuille de route. La fatigue accumulée, le vent non favorable et la pluie me dictent qu'il ne faudra pas traîner et donc par mesure de précaution, ..., j'avance d'une demi-heure mon réveil, déjà la routine!

Vendredi 05/04/2014

Je quitte l'hôtel un peu avant trois heures du matin et sous la même pluie que la veille, je traverse la Garonne à Langoiran, puis Castres-Gironde et entre dans la forêt des Landes sombre et silencieuse. A Hostens, la pluie semble s'être arrêtée, encore quelques crachins mais pas très sérieux. Je reste néanmoins couvert, car c'est l'inconvénient la nuit, on ne voit pas arriver les perturbations et cela empêche toute anticipation. En un mot, la nuit on subit! Mon éclairage finit par fatiguer un peu et la portée diminue franchement. Je me laisse surprendre par quelques ombres indiscernables se déplaçant sur la route. L'effet immédiat de cette mauvaise vision est la réduction involontaire de ma vitesse de croisière. Lorsque je passe à Pissos, je ne sais pas encore que Michel B., le sariste Landais, vient à ma rencontre. Mais malgré ma pénible progression, je suis toujours encore en avance sur mon horaire et rate le rendez-vous sur la route de Commensacq. A moins que ce ne soit cette nuit noire, obscurcie par les arbres de la forêt, la petite flamme de mon éclairage, ma fatigue nocturne, la non préparation à un rendez-vous qui rendent toute rencontre impossible à moins de passer l'un sur l'autre. A Labouheyre, le jour se lève. J'achète des pains aux raisins encore chauds à la boulangerie où je mendie mon cachet humide.

J'enlève mes vêtements et protections de pluie. Pendant ce temps, Michel m'attend à Pissos et je n'entends pas son appel téléphonique. A peine reparti, une traîne active s'abat sur moi. Les averses, d'abord espacées, durent de plus en plus longtemps. Ces nombreux arrêts me ralentissent et toute avance récoltée par le peu de dénivelé de la route est perdue par des pauses rhabillage et déshabillage. Même un problème sur mon garde-boue me force à un arrêtréparation coûteux en temps. Quelques minutes avant la dernière averse, je finis par bâcher entièrement. Bien m'en a pris, cette dernière est particulièrement forte et je n'ose plus retirer mes vêtements jusqu'à Saint-Vincent-de-Tirosse. Là le vent devient particulièrement pénible car franchement contraire. Pendant ce temps, je l'apprendrai par le téléphone lors de ma pause repas, Michel, me suivant sur mon parcours d'environ 45mn, n'avait rencontré aucune averse! Les joies et les peines des sports de pleins airs! Mais une autre réflexion m'assaille. Il a plu bien plus au sud qu'au nord, donc contre cette bonne vieille idée reçue. A partir de Bayonne, la température monte avec un franc soleil, le vent dégage le ciel. L'idée reçue reprend le dessus! Donc quand on dit qu'il fait beau au sud, ce n'est pas toujours juste au sud de la Loire, mais parfois seulement de l'Adour! J'étais prêt à douter. Il ne me reste plus qu'à « gravir » les nombreuses côtes, car un peu fatigué, mais surtout profiter de la magnifique corniche Basque avant d'arriver avec une petite avance, grignotée par les nombreuses petites haltes, au train pour le retour. Tiens c'est ma 9^{ème} diagonale, je sais, pas « La » 9^{ème} des diagonales!!

